L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 OCTOBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 20 OCTOBRE.

MM. DRAKE & MARKHAM, rue de Camp, No 56, n'ont pas de *statue de Clay* en face de leurs portes, mais ils ont les *plus beaux meubles* de la ville.

Pour la liste des arrivages et des départs outre des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
Se la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

LE M. U. P. ENEAU est autorisé à recevoir des abonnements à l'*Abeille* dans les paroisses Ste Marie et St-Martin.

M. GUERINEAU, de Markaville, est l'agent de l'*Abeille* pour la paroisse des Avoyelles.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour l'heure et les détails, voir aux annonces.

Par E. Turpin.—27 rue Vieille-Levée, vins de Bargasse et de Bordeaux, Huile, Champagne, etc.

Par S. Turpin.—Au No 27 de la rue Vieille-Levée—Savons.

Par G. Lecomte.—A la salle d'encan. Couverture blanches et grises.

Par G. Lecomte.—Au No 69 de la rue de Chartres, Marchandises sèches. Chapeaux, etc.

Par D. H Murphy.—A la presse à coton commercial. Coton.

Par D. H. Murphy.—47 rue Magazine Cordes avariées, et ch No 287 rue Jules, un stock frais et choisi de Groceries.

Par Montgomery & Bros.—179 rue Tchoupitoulas, le stock entier de Quincaillerie, et de verres à vitre.

Par S. Guinault.—A son magasin d'encan, un lot de Meubles, Tapis, etc.

LA REPRISE DES PAIEMENTS EN ESPECES.

Il est aisé d'abandonner le système de papier-monnaie en supposé pour recourir à la ressource habituelle des gouvernements aux abois, le papier-monnaie; mais autant la pente est facile à descendre, autant elle est difficile à remonter. Ce n'est que huit ans après la bataille de Waterloo que la Grande Bretagne se hasarda à reprendre les paiements en espèces sans en les depuis 1797 jusqu'en 1823, inclusivement, cette mesure fut-elle suivie en 1825 d'une crise financière qui amena la faillite de 97 banques en Angleterre et en Ecosse. C'est donc un grave problème à résoudre que celui du remplacement du papier, monnaie par les espèces métalliques. Le moment ne nous semble pas encore venu de le discuter à fond, mais nous devons signaler une idée qui nous paraît parfaitement juste et que nous trouvons indiquée dans le *New-York Herald* du 6 courant, c'est que la restauration du Sud dans tous ses droits est la première mesure à prendre en vue du retour aux paiements en or.

Si l'on veut, en effet, revenir à l'ancien signe des échanges, il faut préalablement rétablir l'équilibre qui existait autrefois entre les objets d'échange; et, dans ce but, il est indispensable d'effacer jusqu'aux dernières traces de la crise qui a nécessité le recours au papier monnaie. Les paiements en or ne pourront être repris que lorsque le Sud sera en position de remettre dans la balance des échanges ses immenses ressources agricoles, qui, avec l'or de la Californie, nous valaient autrefois à payer la valeur des importations européennes.

Or, la condition préliminaire de la reprise des travaux agricoles dans le Sud est une grande échelle, c'est la réorganisation politique des Etats et leur affranchissement du vasselage militaire dans lequel ils sont placés; c'est en un mot la reconstitution de l'Union comme elle était autrefois sous le régime strictement légal et constitutionnel.

Pour sauver sans crise du papier-monnaie à l'or, il faut que la valeur du papier et soit rapprochée graduellement de celle des espèces, et que la conversion des billets de circulation en obligations à termes puisse ainsi s'opérer sans secousses. Mais la prime sur l'or ne s'abaissera qu'autant que le crédit du gouvernement hausse. Le crédit c'est la confiance des détenteurs d'or dans la solvabilité du gouvernement. Cette confiance ne peut exister qu'autant que la stabilité du gouvernement et des institutions politiques et sociales du pays paraît assurée d'une façon définitive. La levée de la loi martiale, la remise de tous les Etats du Sud dans l'Union par l'admission de leurs représentants et de leurs sénateurs, la constitution d'un grand parti conservateur disposé à passer les plaies de la nation, l'apaisement des passions et des préjugés, tels sont les gages qu'il faut à l'opinion publique pour croire à la stabilité du gouvernement des Etats-Unis, afin des troubles et de la guerre civile, et pour terminer cette confusion qui fait la base du crédit public dans tous les pays.

Que les hommes du Nord soient assez sages pour comprendre les nécessités pratiques de la situation; qu'ils laissent s'effectuer sans obsession les plans de reconstruction du président Johnson, et ils verront peindre une ère nouvelle de prospérité, dont ils seront les premiers à profiter. Ils auront complètement leur avenir du pays, les capitaux européens ne craindront plus de se hasarder par nos marchés et contribueront à aider les agriculteurs du Sud à se relever de leur ruine. Ceux-ci, laissés libres de réorganiser le travail au moyen de régiments appréciables aux affranchis et aux immigrants, pourront en peu de temps ramener la prospérité dans des conditions normales, et le pays arrivera bien vite au degré de prospérité voulue pour que le gouvernement retire sans danger son billet de la circulation.

Mais si les rédacteurs l'emportent sur les conservateurs et prolongent, par leur résistance à la reconstruction de l'Union, l'état d'anarchie politique et sociale dans lequel le pays est plongé, la confiance disparaîtra, les affaires seront paralysées, le crédit du gouvernement ébranlé, les agriculteurs du Sud découragés, les capitalistes étrangers effrayés, et la prime sur l'or s'élèvera à des taux qui feront évanouir tout espoir de retourner dans un temps prochain au système des espèces monnayées, le seul qui puisse rendre aux hommes, à l'industrie et à la production, la sécurité qui leur fait défaut depuis quatre ans. C'est aux hommes du Nord à choisir entre les deux politiques, celle qui conduit au chaos et à la ruine, ou celle qui conduit à la lumière et au rétablissement de la prospérité.

IMPORTANT MEMOIRE
Des Citoyens du Nord-Ouest de la Louisiane au Gouverneur Wells.

Conduite d'un Gouvernement de Nègres.

Distribution de biens attendus par eux.

Le document suivant que vient de recevoir le gouverneur s'explique de lui-même:

A son excellence J. Madison Wells, gouverneur de la Louisiane.

Les soussignés, citoyens des paroisses de Caddo et Bossier, plaideurs pour la plupart, prennent la liberté de dire à votre excellence que nous avons appris de source qui nous inspirent toute confiance qu'il y a dans la population de cette partie de l'Etat l'idée de s'assembler qu'après le 1er de janvier prochain il y aura parmi les nègres une distribution générale de biens, en chevaux de bœufs, de bestiaux, d'instruments aratoires, et qu'eux leurs anciens maîtres seront forcés de partager avec eux tout ce qu'ils possèdent.

Cette idée leur a probablement été inculquée par les agents de couleur qui ont campé pendant trois mois parmi eux.

Il est connu que sur quelques-uns des plus grandes plantations des terres-hautes, de Caddo et Bossier, presque tous les nègres sont partis de faim, de misère, etc., qu'ils ne peuvent pas même se nourrir le pain de leurs mains, et qu'ils s'exercent actuellement à l'usage des armes.

Une terreur vide fondée règne parmi les habitants de la campagne et beaucoup d'entre eux ne prépare à abandonner leurs foyers devant la fête de Noël, et ils le feront certainement si on ne leur donne pas assez de nègres de son libération et pour protéger le blanc contre le danger d'assassinat et de vengeance dans des horreurs pires encore que l'esclavage même. Les blancs ne peuvent pas travailler eux-mêmes. Les blancs ne peuvent pas la puissance de s'armer et d'exercer des semblables, et nous sommes sans aucun moyen de défense.

Nous en appelons donc à vous qui êtes le chef de notre Etat, le Représentant de l'Union, notre gouvernement légal à toute heure du jour, et à vous vous demander de nous prêter secours et assistance afin que nos femmes, nos enfants et nous-mêmes soient protégés des outrages redoutés.

Dernièrement des armes et des munitions ont aussi l'attention de nous organiser pour notre propre défense.

Que notre milice puisse se former sous des officiers de notre choix ou sous les officiers des Etats Unis que les autorités militaires pourraient choisir, quels qu'ils soient, peu nous importe. En nous demandons que cela soit fait sans délai, dès novembre à l'imprimer la population du comté un effet salutaire, afin d'éviter l'effusion du sang et toutes les horreurs d'une crise insurrectionnelle.

Que le major-général Canby envoie aussi des agents à notre police et rôde pour convaincre les nègres qu'ils ne font pas qu'ils ne nourriront de l'espoir qu'une distribution des biens de leurs anciens maîtres leur sera faite et que toute tentative de leur part pour s'emparer de ces biens sera promptement et sévèrement punie. Si de semblables mesures sont prises, nous aurons l'espoir d'échapper aux maux prévus; si non nous pensons que des scènes terribles auront lieu dans le N. O. de la Louisiane vers la fin de l'année.

J. E. Coleman,	Gov. M. Allen,	J. B. Pickett,
R. C. Cunningham,	G. L. Hillman,	H. G. Ogilvie,
Pinto Aiden,	Morris Rothbarz,	L. S. Mallory,
Pauline Pickett,	T. S. Graham,	S. S. Sanderson,
Joseph Bolesani,	J. J. Kline,	J. S. Wyley,
W. J. Arnold,	R. Cherry,	E. A. S. Jacobs,
Jno. A Hodges,	J. N. Bryan,	J. L. Hodges,
Gen. M. Eldridge	T. S. Jordan,	Richard Welsh,
G. W. Arnold,	Wm J. Ogilvie,	G. W. Arnold,
J. M. Arnold,	F. A. Hutchinson.	

REPARATION DES LEVÉES.

Nous voyons par une annonce publiée dans le journal officiel, que le gouverneur Wells a pris sur lui la responsabilité de faire réparer les levées sans attendre la réunion de la législature, et la décision du gouvernement fédéral. Il a nommé une commission composée de MM. W. W. Pugh, H. E. Kittredge, Wm J. Minor, F. L. Claiborne, A. D. M. Harralson, Tobias Gibson, M. M. Moïse, John Routh et A. P. Welch. Cette commission est chargée de recevoir les propositions des entrepreneurs pour les travaux à faire.

Il y avait péril en la demeure et nous ne pouvons blâmer le gouverneur d'avoir, dans cette circonstance, fait passer le salut public avant la légalité. Mais cette situation même impose à M. Wells deux commissaires qu'il a choisis, la plus grande responsabilité.

La législature ratifiera sans difficulté les dépenses, mais à la condition que la nécessité des travaux lui soit bien démontrée, et que le coût n'en soit pas trop élevé.

Mort d'un vétéran—Nous avons encore la pénible mission d'enregistrer le départ pour un meilleur monde d'un des vétérans de la guerre de 1814-15, M. A. DESLONDE, qui est décédé hier à l'âge avancé de 81 ans. M. Deslonde qui avait servi sous les ordres de Jackson dans la mémorable campagne qui se termina par la victoire de Chalmette, était un des habitants les plus respectables de la paroisse St-Jean Baptiste. Il avait été plusieurs fois investi par ses concitoyens du mandat de représentant à la législature de l'Etat. M. Deslonde était le beau-père du général Beauregard et de M. Bridell. Il laisse un nom honorable et respecté.

Ses restes seront transportés ce matin, à huit heures et demie, de sa résidence, rue de l'Esplanade, au bateau à vapeur *National*, pour être enterrés dans la tombe de la famille dans la paroisse St-Jean Baptiste.

Nouvelles de la paroisse de Plaquemines.

Nous trouvons ce qui suit dans l'*Empire Parish*, journal publié à la Pointe à la Hache:

Le temps de la roulaison.

Plus la saison de la roulaison est proche plus nos planteurs sont affairés. Ils ont presque fait toute leur préparatifs pour commencer leurs opérations de fabrication. Nous croyons ne pas nous écarter beaucoup de la vérité en disant qu'on fera dans cette paroisse au moins 6,000 boucauts de sucre, si la température est favorable. Nous ne doutons pas que des semaines d'affranchis qui se démarrissent tous les matins faute de travail ne viennent offrir leurs services à des prix modérés. Nous ferons remarquer que le sucrier gagne ordinairement plus d'argent que le planteur, parce qu'il est payé à tant par livre, et que le planteur ne reçoit le prix de son sucre qu'après avoir payé ses dettes et ses ouvriers.

Les levées.

Nous apprenons que plusieurs levées doivent être bientôt reconstruites dans les limites de cette paroisse. Il n'y a pas un moment à perdre dans ce travail, car dès que les pluies d'hiver commenceront à faire monter le niveau de fleuve, il sera complètement impossible de commencer les réparations. Nous sommes charmé de voir que nos planteurs et fermiers se croient rien à ces bilagnes de conviction de leur entière responsabilité pour ce qui regarde la protection de leurs terres contre les envahissements du Mississippi.

Chantilly.

Les chenilles ont fait à la fin irruption dans nos champs et ont déraciné tout le jeune coton.

Nouveau rin.

Le premier lot de la récolte de cette année a été reçu à la Nlle-Orléans chez M. Jos. M. Urbain, le 25 septembre. Il a été, le premier rin de la récolte 1865 envoyé à M. Firmin Martin le 24 octobre; en 1863, M. Martin reçut le premier rin le 4 septembre et en 1862 le 20 du même mois.

Accident.

Le 30 du mois dernier, dans le district de l'Assomption, un affranchi, nommé Oscar, est tombé d'un pacanier où il avait grimpé pour ai traper des pécanes. Il n'est fait tant de mal dans sa chûte qu'il en est mort le lundi suivant.

Bureau des Directeurs
DES ECOLES PUBLIQUES.

La place est a manqué hier pour publier le procès verbal de la dernière séance du Bureau des directeurs de ces écoles, mais comme cette séance n'est pas désœuvrée d'intérêt nous en reproduisons ci-après les principaux traits et détails:

Le Bureau s'est réuni sous la présidence de M. Gleady Burke, 19 membres étaient présents:

Le Dr P. A. Boyer, du comité des écoles normales, a présenté un rapport avec une résolution d'après laquelle un salaire de la pépinière de trésorier de la ville et de l'oubli consenti par l'Etat ne ne fait pas par d'a location pour cet objet, la réorganisation de l'école normale sera différée jusqu'à la prochaine session ordinaire de la Législature adoptée.

Le Dr Goldsmith, du comité sur les professeurs, rapporte que sur 104 postulants pour engager dans les écoles, 54 ont été examinés avec soin et 50 trouvés compétents.

Le rapport comprend d'autres matières qui ne présentent aucun intérêt public—adopté.

Le Dr Holbrook, du comité sur la bibliothèque et le Lycée, présente un très long et intéressant rapport qui a été adopté et envoyé à l'imprimeur.

Le président du dit comité sur les écoles des Premier et Second Districts présentent leurs rapports qui sont adoptés.

Le comité auquel avait été renvoyé le projet d'introduire la musique et le dessin dans les écoles supérieures présente un rapport de majorité, consistant à l'encouragement de la musique dans les écoles à cause de ses bons effets moraux, favorable à l'introduction du dessin parce que cela n'exige aucune dépense extraordinaire; et un rapport de minorité en faveur d'un amendement qui serait destiné à faire introduire dans l'école des filles, par un professeur, un traitement de $50 par mois, en faveur de l'octroi de demie qui s'exerce dans les trois fois par semaine dans l'école des garçons. Le rapport de la majorité a été adopté.

M. G. Cochran est élu bibliothécaire en remplacement de M. Gallagher.

M. Jewell présente une résolution portant que le comité sur les professeurs, après l'examen des candidats Lorraine à ceux dont l'examen aura paru satisfaisant des certificats indiquant les branches spéciales en les grades pour lesquels ils sont le plus propres et que, lorsqu'une vacance aura lieu, on nomme des personnes bien notés parmi celles placées dans une boîte et tirée au sort, et la personne dont le nom sortira ainsi sera considérée comme élue d'une manière permanente pour remplir la vacance pendant l'année scolaire, à moins qu'elle ne donne toujours de bonnes raisons pour être relevée de ses fonctions. Les vacances n'ont pas compté.

M. Hewitt présente une résolution pour l'introduction de l'enseignement de la danse dans les écoles dans les deux supérieures de garçons, à la discrétion du surintendant—Adopté.

M. Vivens présente une résolution pour nommer la langue française dans la cour des écoles des écoles. Après quelques débats, l'affaire a été remise pour être plus mûrement considérée et le surintendant a été requis de faire un rapport—Les bureaux s'ajourne jusqu'au 1er mardi de novembre.

Mauvais Français-Américains.—M. M. F. Fatjeans, No. 29 rue St Pierre, un l'agent du journal *Mauvais Français-Américain*, de New York—Voir l'annonce.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Pardon pour tous les Membres de la Convention de Georgie.

NOUVELLES DE MARINE.

La guerre dans l'Amérique du Sud.

Totale déroute de l'armée du Paraguay

GRAND MEETING CONSERVATEUR A NEW-YORK.

Milledgeville (Georgie), 19 — Le gouverneur Johnson, de cet Etat, a été autorisé, par un télégramme de Washington, à annoncer que tous les délégués à la Convention d'Etat de Georgie seront pardonnés par le Président.

Passe du sud-ouest, 19 —La goélette anglaise Hanna, expédiée d'Indianola sur lest, et la goélette anglaise Mac, expédiée de la Havane avec une cargaison de sucre, sont arrivées à 3 heures du soir à la passe à Loutre.

Les vapeurs Golding Star et Concordia sont toujours échoués.

Il fait une légère brise du nord-ouest.

(Les lignes sont interrompues)

Washington, 19 octobre—Le secrétaire Seward a été absolument désespéré, et l'amiral Davis, secrétaire de l'Asyle National Militaire et Naval, pour l'assistance des volontaires de la guerre devenus complètement invalides.

A la suggestion du président de justice Chase une résolution a été adoptée pour charger une commission de faire des règlements et de mettre son travail aux directeurs de la corporation, dans un meeting qui aura lieu subséquemment.

On doit à ce propos demander des secours au Congrès. Le projet a été soutenu avec énergie et très probablement il réussira.

New-York, 19 oct—Les avis de l'Amérique du Sud envoyés au *Herald* disent que le 17 août les forces alliées fortes de 8 500 hommes, sous les généraux Flores et Farmero, ont rencontré 3 400 Paraguayens, commandés par le major Denate sur la rive droite de l'Uruguay.

Les Paraguayens, bien qu'ils fussent dépourvus d'artillerie, ont soutenu l'assaut des alliés d'une manière désespérée, mais à la fin ils ont été forcés de se rompre et de fuir jusqu'à la rivière, poursuivis par 4,000 hommes de cavalerie, alors un massacre a commencé, massacre qui a été désigné sous le nom de boucherie régulière par un général qui n'a pas hésité à la rumeur d'après laquelle il y aurait déclaré une nouvelle bataille à New-York. Le feu a changé et le massacre de plusieurs milliers d'hommes désarmés a donné un nouveau spectacle.

Nous apprenons avec plaisir que l'agent de la ligne dite "Star", vu la nécessité d'avoir plus de moyens de transport pour le coton, a fait demander, par télégraphe, deux steamers entre qui devraient être expédiés pour la Nouvelle-Orléans dans le plus bref délai possible. La réponse qu'il a reçue laisse penser que les deux steamers arriveront le 25 ou commencement de la semaine prochaine.

L'or a ouvert à 151 1/2 à 152, cours d'hier soir, mais les acheteurs ont peu après obtenu l'avantage et il n'est vendu à 150 3/4, après quoi le marché a clos au prix d'ouverture.

Les importations comprennent $5000 en quarts d'aigles et $6000 en grosses pièces à 150 3/4; deux lots de $1000 et $5000 à 151; $20,000 à 151 1/4, une somme, en petites pièces, à 151 1/2, $5000 au même taux; deux lots de $2000 et $10,000 à 151 3/4, deux lots de $6000 à 152. La demande a été limitée.—Il n'est vendu $6000 en demi pièces aux acheteurs à 142 1/2, cette monnaie est à 142 1/2 à 142 3/4.—Il n'a pas été annoncé de ventes de pièces mexicaines.

Le change étranger a ouvert quelque peu calme à la baisse à midi, mais s'est raffermi vers la clôture. Les ventes se montent en tout à 2,000 livres à 66,000 livres, dont 20,000 à une moyenne à 148 les traites spéciales sont vendu, et 151, 151 1/2 et 152 3/8 les clôture; une somme à 152, 152 1/2 et 153, 1 000 livres à 150 et 151; 2000 livres à 151 1/2.—Une somme sur France s'est vendue à 5 70 à 5 72 1/2 à change particulier.—Mous sont maintenant la meilleur à 168 à 153 retal des particuliers, et 154 à 154 1/2 contre des banques, le change sur France à 5 70 à 5 75 le premier et 5 62 1/2 à 5 65 le second.—Les faibles opérations de cette nature ne permettent pas encore de prévoir la perspective d'une diminution de l'approvisionnement, pour ceux qui ont pour effet de rafraîchir le marché vers la clôture.

Le change étranger n'a guère varié, mais les cours étaient irréguliers et quelques ventes importantes ont eu lieu à des prix différents. Il s'est vendu, on dehors, $190,000 (90,000 et 100,000) à une sur New-York à 3 1/8 d'escompte, $20,000 à 3 1/4, une somme à 3 3/8 et $20,000 (10,000, 20,000 et 30,000) à 2 1/2; $70,000 à un jour de vue à 3 1/2; $20,000 à un jour de vue sur Boston et sur Philadelphie à 3 3/8; $50,000 à un jour de vue sur New-York à 3 1/4 et une somme à 3 1/2 à 3 5/8; un peu de change à dix jours à 4 1/4; un peu moins ($6,000) à quinze jours à 4 et une somme à 4 1/2; une somme à trente jours à 4 et 4 1/2; la plus grande partie à 4 1/2.—Le taux dominant des banques pour les chèques sur New York a été de 2 3/4 d'escompte, mais quelques petites sommes à 2 7/8 et une somme ordinaire a passé à 3 et 3 1/8. Sur Louisville les ventes se sont élevées à $150,000, le taux a été de 1/8 à 3/16 plus élevé qu'hier.

Les traites sur nations européennes sont offertes à l'escompte de 1/2 et vendues par la Compagnie des chemins de fer à $151. Les compagnies a déclaré un dividende de $6 par action. Nous avons entendu dire qu'il n'était vendu des actions de la Compagnie du tiers à $145, mais nous ne savons rien de positif à ce sujet. Les transactions mentionnées dans notre dernier bulletin sont en hog à $143.

BULLETIN COMMERCIAL
BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi matin, 19 octobre.

COTON—La baisse de mardi a été vue à New-York—ce rapport nous est parvenu par les journaux de matin—a bouleversé notre marché tout en jetant le trouble et une irrégularité complète dans les affaires. Il n'est donné dans la journée d'hier que quelques ventes de détail, et encore ont-elles été faites par des personnes qui, pour la plupart, désiraient opérer moyennant une forte remise de 2 à 3 cts la livre, ce qui les mettait à même de vendre à 1 cts la livre, ce qui les mettait à même de vendre à 1 cts la livre, ce qui les mettait à même de vendre à 1